

donner 2 à 3 cuillerées à café du sirop suivant : Acide lactique $\frac{1}{2}$ drachme, sirop simple 3 onces, essence de citron 1 goutte.

S'il existe des vomissements, on les voit cesser dès les premières prises ; puis le nombre des garde-robes diminue, en même temps que les matières perdent leur coloration verte pour devenir jaunâtres. Afin d'éviter les rechutes, on éloigne du malade toutes les pièces de linge souillées par les matières vomies et surtout par les selles. On a soin de plonger ces linges dans un baquet contenant une solution de sublimé au millième. — N. G.

(Union médicale de Paris).

CHRONIQUE.

Vous savez que la diphtérie est un terrible fléau, que malgré le dévouement éclairé du médecin, il moissonne tous les ans un grand nombre de victimes ; eh bien ! si l'on en croit la dernière malle européenne, la profession possèdera bientôt le moyen d'en prévenir l'expansion et même d'en enrayer l'existence. Je vous donne cet espoir sous toutes réserves, je me contente de vous dire ce que j'en ai appris.

En 1883, Klebs avait trouvé dans des fausses membranes diphtériques un microbe qu'il signala comme spécial à la diphtérie.

L'année suivante, Loeffler observa ce microbe, l'isola et le cultiva à l'état de pureté, mais en faisant des études de contrôle, recherches comparées, il remarqua dans la bouche d'un enfant en parfaite santé, un microbe identique au premier. De plus, il ne retrouva pas de bacille dans tous les cas de diphtérie.

Roux et Yersin viennent de compléter (1) les recherches des bactériologistes allemands. Ils sont arrivés à reproduire chez des animaux des maladies en tous points identiques à la diphtérie : inflammation infectieuse des ganglions, fausses membranes, infection généralisée, paralysies, etc. Leurs savantes et patientes observations leur ont permis de conclure à l'existence d'un poison provenant du microbe diphtérique.

Le fait d'avoir observé le bacille de la diphtérie dans la bouche et le pharynx de personnes en parfaite santé, conduit MM. Roux et Yersin à conclure que ces hôtes, inoffensifs de leur nature, deviendraient virulents et infectieux s'ils étaient placés dans un milieu altéré par

(1) Annales de l'Institut Pasteur, décembre 1888.